

13. Lettre à José Pivin 1974-05-12

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 13. Lettre à José Pivin 1974-05-12, 1974-05-12

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2435>

Copier

Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Date[1974-05-12](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 16/09/2025

Sony Labou Tansi

BPL

Kin damba

12 Mai 1974.

José, le mois de mai. c'est un
poète chez nous. La photo. Où est Sony?
Dans les yeux de tous les chats. Dans
les lignes du sapin; dans les trains de
St-leu; dans la rue St Prix. Sur les
marches. Il monte. Avec du pain
dans sous le bras. Il a regardé dans
le garage. La voiture. Donc il est là-
haut José, après le sapin, après
la porte qui gémit. Il se frotte
de sonner. Il pousse la porte et
mon Dieu! Le voilà! Il monte
après avoir posé ~~sa~~ son chargement
de pain sur la table. On rigole
un petit coup. Et demain ~~marche~~

matin, il glissera dans la voiture
pour la maison de la radio. Il
ne parle pas. Est-ce qu'il se prend
pour Dieu ou quoi? Pas du tout. Il
parlera d'Afrique. C'est plus chaud.
Il parlera si retardement. Il parlera
jusqu'à ce qu'on crève. Non Jo! On
ne crève pas. C'est moi qui te le dis.
Et je te le dis parce que c'est vrai.
Ce n'est pas un slogan de quelqu'un.
Ce n'est pas la culture. Moi je suis en
dehors de la culture. C'est les cons
qui crevent. Parce qu'ils font le
crabe. Nous, on ne crève pas. On
s'ajoute à ce qui est. On se verse
dans les yeux du chat, dans les
larmes du sapin. Je ne te
l'aurais pu dit s'il en était
autrement. Je suis un morceau de
de mystère. Nous raisonnons pour nous

concevrai. Pour nous mettre au monde.
 Et on peut se faire néant ou bien
 infini. On choisit. Ce n'est pas
 du catholicisme José. On se fabu-
 que, ou on s'annule. La vie, il
 ne faut pas avoir la malhonnêteté
 de dire ou de se dire qu'on y voit
 clair, même à travers la science,
 même à travers les dogmes. Il faut
 aller à la conquête du naturel,
 de naturel en naturel. Il y a pas
 d'extra. Regarde un jeu de chats.
 On dirait qu'ils savent. Ils miaulent
 un jeu, puis ils le ferment. Evidemment
 nous, pour le fermer, il faut du
 talent. Bref ! Du talent ! Pape !
 J'ai écouté le tête à cul Valéry
 Mitterant. Ils se sont chamaillés
 pour vous séduire. Ils se sont disputés

~~de~~ la guerre de ~~de~~ Gaule comme
deux chiens. Et puis mon Dieu, la
Grandeur de la France, ils y tiennent
tous deux comme des moutons. Ils
n'ont pas parlé de la mer de. Parce
que mon Dieu, ils savent que vous
autres Français vous avez un
faible pour la grandeur; vous êtes
sensibles au coup de pied dans
l'estomac, vous avez un fort
pour la mer de. J'aimerais être
d'un pays où les gens sont responsa-
bles devant l'univers. Vous votez
votre président et en même temps,
José, vous votez nos jours de faim,
ce n'est d'ailleurs pas un tort. Je veux
dire pour le moment. Tant que
vous ^{n'avez} ~~avez~~ pas on n'aura pas envie
de vous manger. Il suffit que les
affamées soit numériquement

?

incontrôlables pour qu'ils aient
le droit de manger ceux qui mangent.
Après tous. Nous mangeons la vache
selon quelle excuse morale? Elle
est vivante comme nous. Au fond,
ceux qui sont responsables du monde,
devraient songer à prévoir un
monde vivable pour les uns et
pour les autres. (Enfin je ne sais pas).

Les Paix? Pouah! Je m'en moque.
Je ne tiens qu'à une chose: le droit
à la parole. Evidemment c'est peut-
être un peu d'entêter, à penser qu'on
a⁷ à dire. Mais que veux-tu? On
dirait que je vois plus loin que
le progrès et la science. Et il faut
que je le leur dise. Avant qu'il ne
me croie. Je vais revoir sérieu-
sement les "Gueule de Péchange".

Parce que je ne veux pas que ça
soit seulement un livre. Je n'ai
pas confiance aux livres: ~~Parce que~~
ça sort trop facilement de la
poche, et on le ferme trop facile-
ment. Parce que Clotilde et Dagot
dans le Jardin, on ne peut pas les
sortir d'une poche. Je retouche,
recommence. C'est dur de
germer⁺, quand on a été planté
à vingt mètres dans la boue.

Dagot, Lalla, Suzanne,
et j'en en suis un bon petit
paquet et je les embrasse -
Tu comprends José, St-leu,
c'est affolant, dans le sang,
le souvenir bourgeonne et fait
des tiges. Et je dis: le petit qui pense à moi.
Là-bas. A St-leu. Ton fils
Le monde est grand et il Surtout
faut bien que de loin quelqu'un pense à vous.

P.S.

le petit toi qui pense à
moi. J'ose. Tu ne peux peut-être
pas tout comprendre. Mais
c'est ~~à~~ vrai que ça ne vient
pas de moi seulement. Ça vient
de là-haut, sur le toit de
mon songe. Et ça devient
délicieux. Je dis: écris à
ton pommier de St-Leu. A ses
pompes aux joues rondes
comme le ventre d'un rêve.
Et je vibre d'écrire. Je veux
tout. Je me sens une branche
du pommier; ~~de~~ et je fleuris
de petits mots tendres. La
souche. Je ne crois pas aux souches.
Non je n'ai ^{Ton} pas ^{fils.} fini. Tourne.

J'ai encore dix mots.
Vingt#... Tout. Tu comprends
les mots, ils filent comme
du sang. Te creve pas
José. le boulot. Oh je le sais?
Je sais que la France c'est
le boulot. Et le monde devient
un grain de boulot. Parce
qu'il faut... Mon Dieu. Se renvoie
au grain quoti dien. A la merde
quotidienne. Est-ce que c'est
pas plus facile de manger les
sauterelles, de cueillir n'importe
quoi. De brouter pour taine le ventre?
Mais il n'y en a pas, des sauterelles dans
le brét de saint-leu -
Mon pauvre José, ma
pauvre Suzanne et les, mon pauvre Bago.
On ira planter des sauterelles.